



Pourquoi il faut apprendre à lire le plus tôt possible

LE MEILLEUR ÂGE POUR. Les neurosciences ont mis en évidence les moments clés pour favoriser l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Voici qui devrait en étonner plus d'un : dans nos cerveaux, rien n'est prévu pour apprendre à lire ! Contrairement au langage oral, le langage écrit ne fait l'objet d'aucune prédisposition neurologique. Pourquoi ? Parce que l'écriture est une invention trop « récente » (environ 5 000 ans) pour que l'encéphale de l'espèce humaine ait eu le temps d'évoluer pour l'intégrer. « Il n'y a donc, techniquement, pas d'âge idéal pour apprendre la lecture », indique Marie-Line Bosse, professeure en psychologie cognitive et membre du laboratoire de psychologie et de neurocognition de l'université Grenoble-Alpes, spécialisée dans les questions d'apprentissage de la lecture et de l'orthographe.

Reste qu'il vaut mieux s'y mettre le plus tôt possible, car l'exercice est d'une grande complexité pour le cerveau, qui va mobiliser des circuits normalement destinés à la reconnaissance visuelle des objets. Concrètement, quand l'enfant regarde un mot, il le voit au départ comme une simple image, un objet comme un autre. L'information est traitée par son système d'identification visuelle, système extrêmement performant puisqu'il est capable de reconnaître les choses instantanément. Et ce, quelle que soit leur orientation ! C'est la raison pour laquelle les enfants, lorsqu'ils commencent l'apprentissage des lettres, confondent le « q » et le « p » ou le « b » et le « d ». Pour les différencier, le cerveau va devoir spécialiser certaines zones et les rendre expertes dans la reconnaissance des objets lettres et des objets mots. Dans le jargon scientifique, c'est ce qu'on appelle le « recyclage neuronal ». « Parallèlement, des connexions vont s'établir entre les aires de reconnaissance visuelle et les aires du langage oral », poursuit Marie-Line Bosse. Tout l'enjeu de l'apprentissage de la lecture et de l'orthographe, c'est d'établir ces connexions. » Et, pour cela, les enfants doivent étudier « la correspondance entre le phonème et le graphème, c'est-à-dire le code entre les lettres et les sons ».

Mémorisation. La fameuse méthode globale, testée dans les années 1970, n'enseignait pas ce code indispensable, d'où ses effets délétères. Quelle que soit la stratégie, qu'on aille du plus petit au plus grand (méthode syllabique, qui part littéralement du b.a.-ba) ou du plus grand au plus petit (méthode dite semi-globale, qui part du mot et le décompose), l'important est la transmission du code permettant d'associer un son à une lettre.

Le livre reprend des photos en noir et blanc de bébés dans différentes situations qui créent un effet de miroir avec le petit lecteur.

L'auteur joue sur les formes et les contrastes en noir et blanc, les seules nuances que l'enfant perçoit dès la naissance.

Présenté comme « le premier roman pour bébé », ce livre présente essentiellement du texte qui vient former une image.

Le loup enfle petit à petit les parties de son corps : les yeux, les dents, les oreilles. Enfin, il passe une serviette autour de son cou et se met à table. Que va-t-il dévorer ? Un mouton ? Un enfant ? Non, une carotte.

Le livre, qui raconte l'origine de l'orthographe française, est aussi un spectacle d'environ vingt minutes à visionner en ligne.

Un podcast sur l'apprentissage de l'orthographe, sur Kadokol, la webradio de l'Institut français de l'éducation, avec la professeure Marie-Line Bosse..



Si l'écriture est une question de motricité fine, l'orthographe procède d'une gymnastique cérébrale similaire à celle de la lecture mais... dans le sens inverse ! « Quand on apprend à lire, on produit de l'oral à partir de la vision de l'écrit. L'orthographe, c'est de l'oral que l'on couche sur papier », résume Marie-Line Bosse. Le premier mécanisme est plus facile à intégrer, tout simplement parce que notre langue est plus complexe à l'écrit qu'à l'oral. On le sait, mais il n'est jamais inutile d'insister sur ce point, c'est par la lecture que s'acquiert en grande partie l'orthographe, de manière implicite : la visualisation d'un mot permet progressivement sa mémorisation et l'association de sa forme phonétique à son sens. « C'est ce qu'on appelle le lexique mental », détaille la professeure, fustigeant au passage les dernières recommandations de l'Éducation nationale, qui privilégie des manuels de lecture uniquement composés de mots très simples, que les enfants connaissent déjà.

Débats passionnés. « C'est ce qu'on appelle le 100 % décodable, et c'est de la foutaise ! » s'emporte Marie-Line Bosse. Cette préconisation, « hélas largement suivie », ne reposerait, selon elle, « sur aucune donnée scientifique ». « Qu'on apprenne à lire avec des textes plus ou moins complexes, avec un niveau de vocabulaire plus ou moins riche, ça ne change rien à l'apprentissage lui-même. Ce ne sera pas plus facile ou difficile pour l'enfant. En revanche, le niveau de compréhension des écoliers s'appauvrit terriblement. Avec des textes simplifiés, l'élève est confronté à un vocabulaire et à une syntaxe plus pauvres, avec moins de liens connecteurs. »

Le ministère de l'Éducation nationale prétend pourtant s'appuyer sur les résultats scientifiques les plus récents, avec la diffusion depuis 2018 de son « Guide orange » (« Pour enseigner la lecture et l'écriture aux CP »). « C'est vrai qu'au début les textes ne sont pas très riches », concédait Annabelle Fiévet, professeure des écoles en REP (réseau d'éducation prioritaire) à Trappes, au micro d'une chaîne d'information, séduite par cet « enseignement explicite ». « Mais cela permet à l'enfant de lire vite et de mettre rapidement du sens. Quand la lecture devient fluide, on ajoute la compréhension. » Pour Isabelle Goubier, l'une des inspectrices pionnières dans la mise en œuvre de cette méthode, séparer l'apprentissage des lettres de celui des mots et des phrases est bien plus adapté aux possibilités de progression de l'enfant. Au début du CP, « les enfants ne sont pas prêts » à tout intégrer en même temps, selon elle. À en juger par les débats passionnés que le sujet suscite dans les milieux scientifiques et chez les enseignants, on n'a pas fini d'apprendre à apprendre à lire !

La lecture fait du bien au cerveau... dès le berceau ! C'est, du moins, ce qu'affirme le Dr Patrick Ben Soussan, auteur du guide *Les Livres et les enfants d'abord !* (éd. Érès). Le pédopsychiatre, qui a commencé sa carrière dans les services de néonatalogie de l'hôpital de Libourne, près de Bordeaux, a mené une expérience originale : lire Elmer, le petit éléphant aux bébés prématurés dans leurs couveuses. « Les médecins ont remarqué que, pendant la lecture, la fréquence cardiaque et respiratoire se régulait. Les enfants étaient plus calmes, plus reposés et, très souvent, s'endormaient une fois le livre terminé », explique-t-il. Alors, le spécialiste instaure la lecture comme un rituel. « Je me suis rendu compte que les bébés étaient capables de savoir quand la lecture allait avoir lieu. Car, dès que je m'approchais, ils commençaient à s'apaiser. Il y a une reconnaissance mémorielle très instinctive de ce qui se passe dans l'environnement. »

Au-delà du réconfort naturel apporté par la voix qui lit, l'enfant, même nouveau-né, découvre le monde et s'enrichit d'expériences et d'émotions à travers la lecture. « Elle vous transporte dans le champ de la cognition incarnée et des neurones miroirs. Si l'on vous raconte l'histoire du petit ours qui grimpe à l'arbre, au niveau cérébral, c'est comme si vous étiez transporté dans la peau du petit ours. Pour le bébé, ce n'est pas de la fiction, ça renforce ses sensations, ses stimulations motrices internes. Le cerveau interprète physiquement toutes les actions évoquées dans le livre », détaille Patrick Ben Soussan. Si le petit ours a peur, l'hypothalamus réagira comme si c'était l'enfant



lui-même qui était confronté à un épisode de peur. D'où la nécessité, d'après le pédopsychiatre, de ne pas se contenter d'histoires aux scénarios et au vocabulaire trop simples car elles limitent l'horizon des petits

M. C. et P. D. L. V.

Getty Images/Tetra images RF (x2) – Getty Images/iStockphoto

